Société Française d'Archéologie, *Monuments de Strasbourg et du Bas-Rhin*

Paris, 340 p., 2006

Jean-Pierre Kintz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/537>

DOI : 10.4000/alsace.537

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 426-427

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Pierre Kintz, « Société Française d'Archéologie, *Monuments de Strasbourg et du Bas-Rhin* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.537>

Les événements de 1870 constituent une nouvelle rupture, caractérisant en partie l'époque contemporaine. François Roth rappelle le demi-siècle de vie commune de l'Alsace et de la Lorraine dans le cadre du *Reischland*. Les optants quittant l'Alsace pour Nancy y insufflent la Belle Époque (Hélène Lenattier). Cinq à six mille Alsaciens s'installent dans les Vosges (Gilles Grivel). La randonnée devient, à grande échelle, le loisir des urbains de part et d'autre du massif (François Igersheim). Chantal Metzger souligne un autonomisme alsacien plus virulent que son homologue mosellan. Pour Jean de Pange, évoqué par Jean-François Thull, Alsace et Lorraine sont liées par un destin singulier qui en fait des pays d'Entre Deux, orientés vers un horizon européen. Jean-Noël Grandhomme décrit l'iconographie chrétienne des monuments aux morts communaux, qui tranche avec les édifices a-religieux de la France. Enfin, Bertrand Hoze conclut avec l'évolution des mémoires collectives : « Les revendications et commémorations en rapport avec l'Alsace-Lorraine connaissent actuellement un ultime pic. »

Les contributions de ce colloque peuvent être enrichies par les nombreuses études parues dans *Dialogues transvosgiens*. Cette revue, fondée par feu l'abbé Holtzmann, se propose depuis un quart de siècle, de relier les deux versants et les deux histoires, à la fois semblables et dissemblables, de la célèbre ligne bleue.

Claude Muller

Société Française d'Archéologie. *Monuments de Strasbourg et du Bas-Rhin*. Paris 2006, 340 p.

La Société Française d'Archéologie fondée en 1834 organise chaque année un congrès dans l'un des départements français. En 2004, elle a tenu sa 162^e session à Strasbourg et en Basse-Alsace. Les contributions des auteurs alsaciens ont pu être publiées grâce aux concours financiers de la Région, du Conseil général du Bas-Rhin, et de la Communauté urbaine de Strasbourg. Trente et une contributions concernent les édifices situés dans le Bas-Rhin. La présentation est faite dans l'ordre alphabétique des localités. Pour Andlau, deux auteurs ont apporté une contribution. Jean-Philippe Meyer traite de l'architecture de l'église, tandis que qu'Oriane Grandclément en décrit la sculpture. Nous retrouvons des articles du premier pour Saint-Trophime d'Eschau, Saint-Jean de Saverne, et la partie orientale de la cathédrale de Strasbourg. Liliane Châtelet-Lange évoque le château de Birkenwald et décrit l'ancien Hôtel de Ville de Strasbourg et sa place. Elle qualifie de « papiste » ce Neubau d'architecture Renaissance et insiste sur ce qu'a été la première place moderne de la ville. Il revenait à Laurent Baridon et à Jean-Jacques Schwien de s'intéresser au château du Haut-Koenigsbourg, tandis que Suzanne Braun et Anne Vuilleumard ont traité de l'art de l'église Saint-Etienne de Marmoutier. Grégory Oswald évoque l'ancienne église des Jésuites de Molsheim. Stephan Gaiser a porté son intérêt sur l'église de Neuwiller-lès-Saverne. Peter et Brigitte Kurmann ont attiré l'attention sur les richesses de l'église Saint-Florent de Niederhaslach et traitent également de l'église de Saint Pierre-le-jeune (protestant) de Strasbourg et de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Wissembourg.

Il revenait à Henri Heitz de présenter le château de Saverne. À Sélestat, Sainte-Foy et Saint-Georges ont comme présentatrices Caroline Viennex, Denise Borlée et Françoise Gatouillet. Cette dernière décrit également les vitraux de Saint-Guillaume de Strasbourg. Cinq articles sont consacrés à la cathédrale de Strasbourg, par Jean-Philippe Meyer, Willibald Sauerländer, Yves Galler, Marc-Carel Schurr et Bruno Boerner. Le professeur Albert Châtelet, avec sa finesse coutumière, a retracé la richesse et l'importance historique des fresques de Saint-Pierre-le-Jeune. Deux articles ont pour sujet un thème plus vase : Gilbert Poinsoit décrit le Rosheim médiéval et Pierre Garrigou, l'architecture médiévale dans les agglomérations alsaciennes. Christian Corvisier résume admirablement les pérégrinations des congressistes à travers la Basse-Alsace. Ils ont été accueillis par des spécialistes dont la présentation orale forme les dernières pages de ce magnifique ouvrage d'histoire de l'art.

Jean-Pierre Kintz

BRAEUNER (Gabriel), LICHTLÉ (Francis), *Dictionnaire historique de Colmar*, Colmar, ARHEC, 2006, avant-propos d'André KLEIN, 302 p., ill. n. et bl. et coul., index.

Felix Colmar ! Après la *Topographie du Vieux Colmar*, traduction fortement enrichie et remarquablement bien illustrée du livre classique d'Auguste Scherlen (1996), l'Association pour la Restauration des édifices historiques de Colmar nous offre ce *Dictionnaire historique de Colmar* qui est le fruit d'une amitié trentenaire entre Gabriel Braeuner et Francis Lichtlé.

Ne boudons pas notre plaisir : c'est l'exemple même de ce qu'on est en droit d'attendre pour toutes les villes d'une certaine importance ou pour les différents sous-ensembles de l'Alsace : Kochersberg, Outre-Forêt, Sundgau, etc. D'autant que les textes sont pensés et argumentés, dans un esprit de cohérence qui n'a pas grand-chose à voir avec l'improvisation dont l'*Encyclopédie de l'Alsace* avait jadis donné l'exemple.

Dictionnaire, donc, ce qui suppose une approche lexicographique, un ordre alphabétique et des renvois et, bien sûr, la pédagogie qui convient au genre. On donnera raison aux auteurs qui ont opté pour des entrées un peu inhabituelles comme « Colmar devient ville », « Guerre de 70 à Colmar » plutôt que de traiter la chose sous une rubrique « origine » ou « développement urbain », ou dans une sous section du chapitre « guerre ».

Au total, les auteurs nous proposent un demi-millier de notices d'« Académie militaire » (de Pfeffel à « Zwickert (Charles) », sénateur, des notices souvent assez longues et doublées par un index (qui pourrait être plus exhaustif malgré ses 2 000 noms).

Rien que du bon, et rien à corriger, qu'il s'agisse de mises au point générales, de biographies ou d'entrées moins attendues comme « Centre dramatique de l'Est », « Économie après 1945 », « Prostitution », etc. Dans de nombreux cas, des illustrations bien choisies viennent éclairer le texte : parfois, sous la forme d'un véritable corpus (p. les « armoiries », p. 38-40), souvent sous la forme de vues anciennes (ex : l'ancienne